L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.

MERCREDI 1er SEPTEMBRE 1886.

L'ABEILLE.

Il y a aujourd'hui, 1er septembre, cinquante-neuf ans que l'*Abeille* fut fondée par M. François Delaup qui y resta jusqu'à sa mort survenue au mois de juin 1878. Le journal est donc entré dans sa soixantième année : il n'en est pas de plus ancien en Louisiane ni dans tout le Sud-Ouest. Ce qu'il a été autrefois, les quelques vieillards courbés par l'âge que l'on rencontre dans nos rues le savent et pourraient le redire. Le but qu'il s'est toujours proposé et le rôle qu'il s'est tracé sont indiqués dans un autre article. Tous nos efforts tendent à le maintenir dans sa véritable voie et à justifier l'appui qu'un public indulgent ne lui a jamais refusé.

LA Soixantième Année —DE— L'ABEILLE.

La sonnerie qui annonce à l'homme ses soixante ans, est souvent un glas qui lui dit aussi qu'il n'est pas seulement vieux, mais sénile, mais débile; que rapidement il descend le second versant de la montagne, et arrive à l'inexorable et uniforme dénouement de la vie.

Les années ne pèsent pas ainsi sur le journal; la soixantaine est, au contraire, pour lui la maturité, la force de l'âge. Disons mieux, il semble que le temps, loin d'exercer une action dissolvante, ajoute à sa vitalité, redouble sa vigueur. Les individus passent : propriétaires, rédacteurs, typographes, employés de toute sorte, mais le journal reste.

S'il pouvait s'animer, parler, que de faits curieux il pourrait vous rappeler, vous conter, en leur conservant la couleur locale, la physionomie de leur époque; quelle chronique-kaléidoscope ne vous ferait-il pas, en reprenant le défilé des individualités qui se sont succédé à sa rédaction ? Figurez-vous ce que serait semblable revue rétrospective, si, par exemple, la *Gazette de France* se chargeait de l'écrire, elle qui est déjà fort avancée dans son troisième siècle. L'Abeille n'est pas séculaire, sans doute; son âge néanmoins est de ceux que l'on a le droit de citer dans cette Louisiane qui, elle-même, est à peine octogénaire, comme partie de l'Union américaine.

Oui, il y a cinquante-neuf ans, qu'à pareille date, l'Abeille était créée par des hommes laborieux, entreprenants, décidés à diriger ses pas avec la plus entière prudence, afin de lui donner plus d'aplomb, plus de durée. La Nouvelle-Orléans d'alors était, sous le rapport de la population, bien faible encore, relativement à ce qu'elle est aujourd'hui, et la spéculation pouvait, devait sembler hasardeuse, car déjà une feuille française y était en voie de publication depuis plusieurs années, déjà le *Courrier de la Louisiane* était en pleine prospérité.

Mais cette concurrence n'effraya point les fondateurs; ils entrèrent résolument dans la mise à exécution de leur projet, et si solides furent les bases jetées par eux, si bonne direction fut donnée à leur journal, qu'il fut transmis, stable et considéré, à leurs divers successeurs.

Pourtant, en fait de journaux, le difficile est, non de créer, mais de conserver. Nous n'écrirons pas ici une étude de nos prédécesseurs et de leur fort appréciables travaux—étude qui aurait, nous le répétons, un intérêt réel et présenterait la Nouvelle-Orléans, sous bien des aspects, à travers bien des transformations curieuses.

Qu'il nous suffise d'écrire qu'en constatant aujourd'hui la soixantième année qui commence pour l'Abeille nous sommes heureux — et peut-être se mêle-t-il un peu de fierté à ce bonheur — nous sommes heureux, disons-nous, que l'œuvre de nos devanciers n'ait pas péricité entre nos mains. Elle a indubitablement traversé bien des périodes tristes et difficiles; au milieu de luttes violentes, en présence des poursuites d'un ennemi puissant, despote, elle a dû, pour le *self-defence*, déployer la vigilance la plus continue, observer une invariable circonspection; mais elle ne saurait même songer aujourd'hui à la plainte, puisque, malgré bien des chances contraires, la voilà encore debout, après cinquante-neuf ans d'existence, prête au devoir comme toujours, et dans la plénitude des conditions de durée.

Non, malgré les nombreuses vicissitudes que, par le souvenir, nous retrouvons dans notre passé, ou plutôt à cause de ces vicissitudes surmontées, la plainte ne saurait venir à notre plume.

C'est plutôt, c'est surtout un remerciment sincère qu'il convient d'exprimer ici, ; remerciment à toute cette population, avec laquelle nous avons toujours vécu, nous vivons; qui a bien voulu apprécier nos efforts, et dont l'appui nous a imposé le devoir de multiplier ceux-ci.

C'est dans les sympathies actives de ce public que nous avons puisé, que nous puisons bonne partie de nos forces. Fidèle il nous est resté, comme fidèles aussi nous nous sommes montrés à notre ligne de conduite, sanctionnée par son jugement, par son autorité sans appel. Et, ajoutons-le—le fait est bon à noter pour un sexagénaire— cette haute sanction s'affirme mieux, plus pratiquement chaque jour, par un patronage accru.

Elle prouve, et ce nous est là une inappréciable récompense, que ce public reconnaît en nous un organe digne de lui et dont la sollicitude ne se ralentit jamais.

Nous lui en avons gratitude bien sincère, et forte de cette haute approbation, de ce puissant patronage, nous ne dévierons pas de notre voie. La conviction nous l'indique; le succès nous y maintient.

Nous l'écrivions plus haut : en pleine bourrasque des événements, nous avons eu la fortune de ne point perdre le nord; ce n'est point à cette heure que nous risquerons à faire fausse route. L'organe que nous étions hier, nous le sommes aujourd'hui, nous le serons demain; à moins qu'une situation, manifestement changée, n'exige un changement aussi dans le rôle de la presse néo-orléanaise.

A l'occasion de cette soixantième année de l'Abeille, on nous excusera sans doute de parler de celle-ci, trop longuement peut-être. Nous devons cependant le redire en présence de cet anniversaire : toujours nous avons tenu à honneur de représenter la population créole, la population française; toujours nous nous sommes imposé, comme premier devoir, la défense de leurs droits, de leurs intérêts, de leur race. En cela nous ne nous sommes jamais montrés ni irréalistes, ni flottants.

Alors que peu à peu le français perdait du terrain, disparaissait comme langue officielle, nous nous sommes élevé contre cet abandon graduel; nous nous sommes faits sans relâche les avocats d'un retour, parfois moins, à celui-ci, et peut être nos efforts n'ont-ils pas été sans contribuer à l'adoption de la clause constitutionnelle qui nous a rendu une partie—faible, bien faible sans doute—mais une partie enfin du terrain perdu.

Sans relache, et tout en évitant de soulever des animosités stériles, ou plutôt dangereuses, tout en écartant des conflits funestes, nous avons plaidé la cause de notre race, de la race créole-louisianaise; nous nous sommes attachés à en faire valoir les hautes qualités, les titres incontestables à une large part de contrôle dans son Etat natal.

Nous avons, sous toutes les formes, témoigné de l'affection et de l'admiration que nous professons pour la France; nous l'avons plus aimée, plus glorifiée encore quand est venue la période de ses malheurs; nous avons invariablement proclamé en quelle estime, en quel respect nous tenons notre colonie française, faite de citoyens excellents, vivant de leur travail, se fixant parmi nous, s'y formant une famille, et sérieusement dévouée à la famille louisianaise aussi.

Dans la ligue politique, nous ne nous sommes mis sous la dépendance d'aucun parti, tout en indiquant toujours, et clairement, celui qui a nos préférences.

Nous pensons que l'esprit de parti obtiné est un élément de discorde, de recul et de haine. Nous nous en dégageons autant que faire se peut, et quand nous nous vouons à la soutenance d'une thèse, ce n'est jamais une consigne que nous remplissons, mais invariablement une conviction à laquelle nous obéissons. La droiture avant tout, telle est notre devise; nous estimons que plus la politique est droite, plus elle est grande.

Nous répudions les implacables rancunes politiques; il est deux fois louable celui qui a le courage de rompre avec un passé où il s'était abusé, auquel il ne croit plus; nous ne nous acharnons pas à un convalescent d'erreur; nous préférons nous prêter à en achever la cure.

Quand nous assistons au spectacle d'esprits honnêtes, mais trop prompts aux désespérances; quand nous voyons les défaillances atteindre la classe si honorable des travailleurs; quand nous les entendons, à la suite de revers répétés et immérités, s'épuiser en plaintes, presque céder au découragement et croire épuisé notre pays inépuisable; lorsqu'ils se montrent à nous, prêts à mourir de soif auprès de la fontaine, comme disait Villon, nous employons résolument tous nos efforts à les rappeler à eux; à se pénétrer de cette vérité fortifiante que, pour une culture, une industrie qui fléchissent en Louisiane, dix autres sont là qui vous sollicitent et vous dédommageront. Allez-y virilement, elles ne vous trahiront pas. L'ennemi, c'est la routine; l'atrophiante, la ruineuse routine.

Telle a été la ligne générale de l'Abeille : nous ne nous arrêterons pas de la poursuivre. En cela nous avons l'appui moral, l'appui matériel de notre double population créole, française; elle saît mesurer la portée des choses; le ressort du progrès est en elle, et au milieu même des clameurs les plus confuses elle distingue la voix de ses amis. Nous avons la foi qu'elle nous compte parmi ceux là.

Français et Créoles dont nous sommes fiers d'avoir la confiance, manifestée mille fois, savent par expérience que souvent les meilleures causes sont compromises, perdues par excès d'actes ou de langage. Il faut, parfois se taire de trop dire; en matière ne journalisme l'autorité est en raison inverse de la violence. Donc tout en nous appliquant à l'étude, à la discussion froide, sincère, des questions de toutes sortes qui intéressent la Louisiane, les Etats-Unis, nous demeurerons, et mieux que jamais, l'organe constant et dévoué de la population franco-louisianaise. Tout ce qui l'intéresse en Louisiane, en France, partout, sera l'objet de notre attention religieuse, suivie; et par dessus tout, on nous retrouvera sans cesse à l'œuvre de maintien, de la propagation, de la vulgarisation de la langue française.

En terminant ces lignes, qu'on ne trouvera pas trop séniles, nous l'espérons, c'est notre devoir et notre plaisir aussi de présenter nos compliments les plus affectueux à la presse de la Nouvelle-Orléans, de la Louisiane. L'Abeille ne connaît d'elle que des procédés excellents; elle n'eut jamais avec ses confrères que des relations charmantes; aussi de tous ses vœux elle appelle une longue, longue continuité de cette bonne confraternité, l'un des plus précieux souvenirs assurément de son passé de cinquante-neuf années.

Fort Espagnol.

C'est hier qu'a eu lieu le concert de clôture du Fort Espagnol. Grand monde, accouru là pour entendre une fois de plus l'intéressant orchestre que vous savez, et pour s'unir à ceux qui voulaient faire fête à M. Geo. Sontag, l'artiste aimé en doit tant de bonnes soirées.

La Direction du Fort Espagnol avait fait très bien les choses aussi : le jardin était somptueusement illuminé; le Pavillon coquettement décoré, et en avant de ses degrés, le nom de Sontag flamboyait en majuscules de vastes proportions, formées de verres de couleur.

Avec quelque nuits l'avions annoncé, un bâton de chef d'orchestre a été offert à M. Geo. Sontag, par une vingtaine d'habitués du Fort Espagnol, heureux de témoigner au musicien en quelle estime ils le tiennent. A cet effet, un Comité s'est rendu sur l'estrade du Pavillon et la présentation a été faite par l'honorable juge Alex Worthies, qui a adressé à M. Sontag quelques paroles fort heureuses, fort bien sonties.

Nous l'avions bien prévu, l'artiste s'est montré très ému de cette manifestation, et un instant nous avons craint qu'il ne trouvât pas un mot de réponse.

Nous nous trompions. Vite s'est dissipé son trouble, et ma foi, il y est allé bravement de son *speech*. *Speech* court, mais bien à propos, où éclatait le plaisir que lui causait cette expression de la sympathie publique. Et puis, rentrant dans son domaine, et complétant ainsi son remerciment, il a pris son trombone, et son solo a été sa véritable éloquente réponse; celle que nous avions prévue.

C'est le *Cujus animam*, de Rossini qu'il nous a joué, et pendant qu'il exécutait l'admirable inspiration du maître, pendant qu'il chantait, sur son trombone, la poignante plainte de Marie, malgré nous, en dépit de l'expression vraie qu'y mettait l'artiste, le texte du *Stabat* se modifiait un instant dans notre esprit, et au lieu de ces paroles : *Et dolebat*, d'autres nous venaient à la pensée, celles-ci : *Et gaudebat*. La joie du chef d'orchestre n'était-elle pas en effet toute justifiée par cette flatteuse démonstration, flatteuse et spontanée ?

Le bâton de chef d'orchestre offert à M. Sontag, est un joli travail—ébène et or—exécuté à New York. Il était accompagné de la lettre suivante, que nous traduisons de l'anglais :

Nouvelle-Orléans, 31 août, 1886.

Nous, les soussignés, habitués du Fort Espagnol, prenons un vif plaisir à contribuer à une souscription, dont l'objet est de présenter au Professeur George Sontag, à la clôture de ses concerts, un faible témoignage de la considération que nous avons pour lui comme gentleman, et pour le grand talent dont il a fait preuve, en conduisant son magnifique orchestre militaire, auquel nous avons dû de si charmantes soirées d'été :

Jno. Glynn Jr., Albert Voorhies, S. W. Felter, Lna. Brewing Co., Hubert Rolling, Geo. L. O'Connell, Belmont Sarrat, Arthur Durien, Léonce Bonny, Emile Gaache, B. Croner, Louis Burthe, Théo. Buisson, G. Lacoste, Aug. Mahon, Ben. O'Connell, E. Sheydecker, H. H. Wulff, Ernest Pragst, Geo. A. Chiapella.

Après la public, est venu le tour des artistes; l'un d'eux, M. A. Veazey, croyons-nous, au nom de ses camarades, a offert au chef, et avec une émotion bien marquée, une riche couronne, un véritable objet d'art. Cette seconde présentation n'a pas été moins applaudie que la première.

Voilà, n'est-ce pas ? une soirée excellemment remplie, et qui aura certainement longue durée dans les meilleurs souvenirs de M. Geo. Sontag.

Milneberg Opera House.—Jusqu'à la fin la direction du théâtre de Milneberg aura été fidèle à sa promesse.

On sait que, durant toute la saison d'été, elle s'est attachée à varier ses programmes et ses troupes. Elle a aussi gagné la faveur publique, et grand a été, est le nombre des visiteurs de Milneberg.

La troupe actuelle joue un drame à effet très vif : *The Child of the West*; dont les rôles principaux sont tenus par des artistes qui s'en acquittent à la satisfaction des plus exigeants. Ce même spectacle, si intéressant, sera répété ce soir. Toutes les après-midi concert par l'orchestre Schindler.

West End.

Le colonel Walker et la Compagnie dont il est président, ne négligent pas une occasion de se montrer agréables au public. A l'annonce de la clôture des concerts du Fort Espagnol, un très grand nombre de personnes ont demandé que l'orchestre de M. Geo Sontag fût employé au West End; et à peine la demande était-elle formulée que l'engagement était conclu. Engagement forcément court, puisque nous voici presqu'à la veille de l'ouverture des théâtres.

Donc la série des concerts interrompus au Fort Espagnol reprend au West End; nous en félicitons directeurs, artistes et public.

L'orchestre Sontag est connu de la population entière; rappelons néanmoins que les solistes suivants y figurent : MM. Armand Veazey, cornet; Oscar Reine, hautbois; Jean Meert, petite flûte; Victor Einhorn, basson; Geo. Sontag, trombone.

Voilà qui assure au West End une brillante arrière-saison; charmant prélude de la saison d'hiver.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES TRANSMISES A L'ABEILLE.

FRANCE.

Rente française.

Paris, 31 août—Le trois pour cent est côté à 82 francs 92 1/2 centimes.

Le prince Bolgorouki.—Le prince Alexandre.

Paris, 31 août—Une dépêche de Berlin dit : "Le prince Bolgorouki n'ira pas en Bulgarie.

"Les officiers russes qui étaient dans l'armée bulgare avant le coup d'état, ne reprendront pas de service sous le prince Alexandre".

La même dépêche ajoute que celui-ci n'est pas du tout anxieux de rétablir l'ordre, et qu'il abdiquerait s'il n'était pas encouragé par l'Angleterre à persévérer.

Les Hovas.

Paris, 31 août—Des dépêches reçues de Madagascar, annoncent que les Hovas soulèvent des objections à la demande des français, relative à la restauration de la propriété des résidents français Tamatave.

L'on lire à cette donné d'insister sur la stricte mise en vigueur du traité entre la France et le Madagascar.

La réception du Prince Alexandre.

Rustchuk, 31 août—Une députation bulgare, une garde d'honneur et une foule considérable sont allées audevant du Prince Alexandre à son arrivée à Giorgovo. M. Stombeloff, chef du gouvernement loyal, a reçu le prince qui lui a donné une étreinte cordiale.

Des salves d'artillerie ont salué l'arrivée d'Alexandre et le plus grand enthousiasme régnait parmi la foule. Celui-ci s'est embarqué sur le même yacht à bord duquel les révolutionnaires l'avaient enlevé d'ici.

M. Stombeloff a remis, au nom de la Bulgarie, les rênes du gouvernement entre les mains du prince. Ce dernier a répondu qu'il a confiance dans son peuple et qu'il est prêt à sacrifier sa vie pour sa prospérité.

Un corps d'officiers s'est alors approché, a couronné le prince, puis ils l'ont porté sur leurs épaules jusqu'au palais, suivis de la foule qui poussait des hourrahs.

Au palais, un conseil a été tenu. Le prince, accompagné de son frère, est ensuite parti pour Philippopoli par voie de Sistora et Tarnova.

Le Journal Telegraph.

Londres, 31 août—Le journal Telegraph écrit : Un correspondant à Darmstadt a eu une entrevue hier avec le père d'Alexandre.

Il dit que, celui-ci ayant accepté la mission bulgare, il faut qu'il la remplisse jusqu'à la fin.

Son honneur comme soldat et son nom allemand sont une garantie suffisante qu'il remplira cette mission.

De plus il était impérieux pour Alexandre d'arriver à Sofia avant l'arrivé du prince Dolgorouki, qui a dû partir dimanche matin de St-Pétersbourg.

Le père du prince Alexandre dit qu'il croit que lord Salisbury se montrera l'ami de son fils.

Le prince Alexandre

Bucharest, 31 août—Le prince Alexandre est arrivé hier en cette ville avec ses frères François et Louis. Il a été reçu à la gare par le premier ministre Bratiano et autres membres du Cabinet, Sir William A. White, ministre d'Angleterre en Roumanie, et une députation bulgare.

Celle-ci a présenté une Adresse au prince, dans laquelle elle lui donne l'assurance du dévouement du peuple et de l'armée de la Bulgarie. Le prince était très ému, mais a répondu avec beaucoup de grâce.

Après avoir en une entrevue avec le premier ministre Bratiano et Sir William White, Alexandre est parti pour Giorgevo et Rustchuk.

A son arrivée à Rustchuk le prince a envoyé une dépêche à son père, à la Reine Victoria, à l'Empereur François Joseph et au Roi de Roumanie, remerciant spécialement l'Empereur et le Roi Charles pour la réception courtoise qu'il a trouvée en Autriche et en Roumanie.

Le prince Louis de Battenberg retournera à Bucharest, comme l'hôte de Sir Wm. A. White, le ministre anglais en cette ville.

Les partisans de Zankoff passent en grand nombre dans la Roumanie. Les réfugiés bulgares reviennent.

La presse autrichienne attribue le prompt retour d'Alexandre aux conseils de l'Angleterre. Le ministre de la guerre d'Autriche a donné l'ordre d'augmenter les troupes dans la Bosnie et l'Herzégovine.

La North German Gazette.

Berlin, 31 août—La North German Gazette dit que les événements en Bulgarie n'affectent les intérêts allemands en aucune façon.

Aucun homme d'Etat allemand ne serait justifié en sacrifiant l'amitié de la Russie pour un prince Bulgare.

Situation en Bulgarie—Les conspirateurs bulgares demandent la protection du Czar.

Bucharest, 31 août—Trois chefs de la conspiration contre le prince Alexandre, y compris le trésorier du fonds révolutionnaire, ont pris refuge en cette ville.

Le gouvernement a décidé de les expulser et leur a ordonné de quitter la ville.

Les conspirateurs ont alors fait appel à la légation russe pour les protéger.

Des télégrammes ont été échangés toute la nuit dernière entre la légation et St Pétersbourg.

Le prince Alexandre arrivera demain à Philippopoli.

M. de Giers.

Berlin, 31 août—Le correspondant du journal Tagblatt à Franzensbar a eu une entrevue avec M. de Giers, au cours de laquelle le ministre des affaires étrangères de la Russie a déclaré qu'il retournera à St. Pétersbourg le 3 septembre.

Il a dit qu'il irait par voie de Berlin, et aurait une autre conférence en cette ville avec le prince Bismarck.

Rien de définitif n'a été décidé à l'égard de la Bulgarie dans la récente entrevue avec le chancelier allemand, tu qu'on savait que le prince Alexandre retournerait à Sofia.

M. de Giers a ajouté qu'il ne savait pas qu'elles étaient actuellement les intentions du czar, mais il est certain que la Russie n'occupera pas la Bulgarie tant que ce pays sera tranquille.

La position de la Russie serait très délicate et elle serait placée dans une situation critique, si le prince Alexandre insistait sur l'exécution de ceux qui ont dirigé la conspiration contre lui.

M. de Giers condamne l'attitude du prince Alexandre. Faisant allusion à l'Angleterre dans cette affaire, il dit que celle-ci fait tout ce qui lui est possible de faire contre la Russie.

Le gouvernement bulgare.

Bucharest, 31 août—On annonce maintenant que le gouvernement n'expulsera pas les bulgares.

Le Journal Novoe Vremya.

Londres, 31 août—Le journal Novoe Vremya déclare qu'il faut empêcher le prince Alexandre de retourner à Sofia, et ajoute que tous les Russes appuieraient avec enthousiasme toutes mesures que pourrait prendre la Russie pour l'en empêcher.

Nouveau steamer El Monte.

New York, 31 août—Le nouveau steamer El Monte, de la compagnie du Pacifique du Sud, est parti cette après-midi pour la Nouvelle-Orléans, avec une cargaison pour la cette dernière ville et le Texas.

Ovation au prince Alexandre.

Tarnova 31 août—Le voyage du prince Alexandre de Sistora à cette ville a été une série d'ovations. Le peuple, ayant à sa tête des prêtres, affluait sur la route pour recevoir le prince et lui souhaiter la bienvenue.

Une foule considérable s'est portée à cinq milles de la ville au-devant du prince et l'a escorté dans la ville, au milieu d'un grand enthousiasme.

Une Adresse de bienvenue a été présentée au nom du peuple, et, en réponse, le prince Alexandre a félicité Tarnova d'avoir commencé la contre révolution en sa faveur.

Le bruit circule maintenant que le prince Alexandre partira probablement aujourd'hui pour Philippopoli.

Choléra.

Rome, 31 août—Les retours des cas cholériques et décès pour ce jour, sont comme suit :

Malfetta, 6 nouveaux cas, 4 décès
San Marco, 30 nouveaux cas, 4 décès.
Rotondo, 31 nouveaux cas, 11 décès.
Bologne, 6 nouveaux cas, 2 décès.
Ravenne, 11 nouveaux cas, 2 décès.

Chambres des Communes.

Londres, 31 août.—Cette après-midi, à la Chambres des Communes, Sir Michael Hicks Beach, secrétaire en chef pour l'Irlande, a déclaré que pendant les émeutes à Belfast, un chef constable a été tué, 5 officiers et 6 membres du corps constabulaire ont été grièvement blessés, et 322 agents de police ont reçu des blessures plus ou moins graves, dans les dernières rencontres avec les émeutiers.

Peter Esslemont, membre (libéral,) de East Aberdeenshire, a proposé un amendement à l'Adresse, dans lequel il a exprimé le regret que l'acte relatif aux crofters n'ait pas fait disparaître les griefs de ceux-ci. L'amendement était appuyé par MM. McLaren, Clark et Mason, membres Gladstoniens, et tous les Parnellistes.

M. Mason, dans son discours, dit que l'Ecosse demande le Home Rule.

Le Dr Tanner, nationaliste, condamne la situation des Crafters écossais.

La Ligue Nationale.

Dublin, 31 août—La succursale de la Ligue Nationale à Killarney a fait savoir à sir Redvers Buller qu'elle était prête à lui donner tout l'appui possible, si sa mission à Kerry a pour seul but de supprimer les crimes et les outrages. Si cependant sa mission est d'aider les propriétaires à percevoir les loyers et de favoriser les évictions, il doit compter sur ses propres ressources.

Meeting de membres gladstoniens du Parlement.

Londres, 31 août—Aujourd'hui, à une assemblée de quarante membres gladstoniens avancés du Parlement, sous la présidence de M. Alfred Illingsworth, il a été décidé unanimement d'appuyer une politique agressive. On a résolu aussi de notifier Sir Wm. Vernon Harcourt et John Morley que l'assemblée désire que la lutte en faveur du "Home Rule" commencée aux récentes élections, soit maintenue avec vigueur.

Le North German Gazette.

Berlin, 31 août—Le "North German Gazette" réitère que l'Allemagne n'a aucun intérêt dans la Bulgarie. Il dit que l'on ne doit pas tenir un seul soldat allemand sous les armes à cause de la Bulgarie. La nécessité des armements en Allemagne est due à la France.

"D'après les journaux français, ajoute la même feuille, on voit que la France fait des préparatifs rapides pour la guerre, et qu'on accepte des sacrifices financiers pour une armée effective.

"L'Allemagne doit toujours avoir ses yeux fixés sur la France."

Députation d'officiers allemands.

Pesth, 31 août—Une députation d'officiers allemands est arrivée en cette ville, pour assister aux fêtes de la célébration du bi-centenaire.

Les visiteurs ont été cordialement accueillis.

Ils seront les hôtes de l'empereur et l'accompagneront aux manœuvres militaires.

MM. Morley, Parnell et Sexton.

Londres, 31 août—MM. Morley, Parnell et Sexton ont eu une conférence aujourd'hui au sujet de l'attitude du parti libéral sur l'amendement de M. Sexton à l'Adresse relative aux émeutes de Belfast.

Situation en Corée

Yokohama, 31 août—Des dépêches de Corée annoncent : "Un les rumeurs qui circulent que la Russie a l'intention d'établir un protectorat en Corée, le ministre de Chine en est endroit à télégraphie au gouvernement de Pékin, demandant d'envoyer des troupes sur la péninsule.

"Cependant il a été requis le gouvernement chinois a expédié à Corée neuf navires de guerre avec des troupes à bord. Les navires ont jeté l'ancre devant Chemulpo.

Des dites dépêches ajoutent qu'un grand nombre de soldats chinois sont entrés à Seoul, déguisés en marchands.

Une grande excitation règne en cette ville. Des rassemblements seditieux parcadent dans les rues de la ville et il y a fréquemment des conflits.

Chefs révolutionnaires devant un conseil martiale.

Tarnova, 31 août.—MM. Grueff et Banderoff, chefs révolutionnaires, arriveront demain. Ils seront jugés par une cour martiale.

Tremblement de terre.

Lexington, Ky., 31 août—Une légère secousse de tremblement de terre a eu lieu à 9:15 P. M. en cette ville. La secousse a duré 15 secondes.

Charleston, Ouest Virginie, 31 août—A 9 heures 55 ce soir un choc très violent de tremblement de terre a été ressenti ici. Il a duré 53 secondes. Un grand nombre de personnes qui étaient déjà couchées ont été tellement effrayées qu'elles se sont levées et ont fui de leurs résidences. C'est la première secousse qu'on ait eue dans cette section. Pas de dommages.

Louisville, Ky., 31 août.—A 9 heures 13 minutes ce matin, un terrible choc de tremblement de terre s'est fait sentir dans toute la ville, qui a duré 30 secondes. La population s'est élancée dans les rues, frappée de terreur.

Cincinnati, Ohio, 31 août—A 9 heures 16 minutes un léger choc de tremblement de terre a été ressenti ici. Les typographes du journal Sun ont gagné le rez-de-chaussée, croyant que la bâtisse croulait.

Détroit, Mich., 31 août—A 9 heures ce soir, un choc de tremblement de terre s'est fait sentir et a causé une grande excitation en cette ville. La secousse a été de courte durée.

Indianapolis, Ind., 31 août—Une secousse de tremblement de terre a été distinctement ressenti ici vers 8 heures 25 minutes.

Meadville, Pa., 31 août—A 10 h. p. m. un choc de tremblement de terre a été ressenti et a été suivi d'une autre secousse plus légère.. Cela a duré en tout vingt secondes.

Compagnie de capitalistes anglais.

Mexico, 31 août — Une compagnie puissante de capitalistes anglais, avec quartier général à Londres, établira un chemin de fer qui ira de Tuxpan à cette ville.

Elle construira un chemin qui, calcule-t-on, coûtera au moins $25,000,000.

C'est le placement le plus important de capitaux anglais qu'on ait fait au Mexique.

Mort de M. Alex. Storr.

Hinsdale, N. Y., 31 août—M. Alex. Storr, vieux résident de cette ville, est mort ce matin. Il était âgé de 79 ans.

Saisie.

Toronto, Ont., 31 août—Une dépêche de Winnipeg annonce que le bagage de Sir Charles Dilke et de Lord Kingston, qui ont récemment traversé cette ville, en route pour la côte du Pacifique, a été saisi par la police à cheval du Nord-Ouest, au moment où les voyageurs arrivaient sur le territoire. On donne pour prétexte que ceux-ci avaient des liqueurs parmi leurs bagages.

Mort du général Geo. H. Gordon.

Framingham, Mass, 31 août—Le brevet major-général Geo. H. Gordon est mort subitement d'une maladie de cœur. Il était âgé de 61 ans.

WASHINGTON.

Le nouveau ministre du Mexico.

Washington, 31 août—Le Président a nommé Dillon Thomas C. Manning, de la Louisiane, Envoyé extraordinaire et Ministre plénipotentiaire des Etats-Unis près la République du Mexique, en remplacement de Henry R. Jackson, démissionnaire.

Démenti démenti.

Washington, D. C., 31 août—Le Secrétaire d'Etat Bayard a reçu, cette après-midi, un télégramme de M. A. G. Sedgewick, disant que les bruits mis en circulation à son sujet, sont ridicules et faux et que les preuves à cet effet seront produites quand le secrétaire les lui demandera.

Daniels & Schlieder.—La bière célèbre de la Louisiana Brewing Company se met en bouteilles par les meuleurs dont les noms précèdent ces lignes et se vend à des prix d'une rare modicité. Le procédé employé par ces meuleurs est parfait : il leur permet de conserver à la excellent breuvage toutes ses qualités. L'adresse de MM. Daniels & Schlieder est 744 et 746 rue Tchoupitoulas.

Poignée de Cheveux.

La presse—une bonne personne qui a le gémissement facile—a gémi tous ces jours derniers sur l'infortune d'un citoyen français privé par une nature marâtre de cet ornement capital qu'on nomme une chevelure, ce frusté dans l'espoir qu'il avait conçu de voir cette précieuse végétation, recroître sur son crâne, grâce à un traitement spécial dont on lui avait vanté l'efficace vertu. La déception fut rude, si rude que cet homme, un de ceux qui ont le plus fait pour la restauration de leurs contemporains, s'indigna comme d'une ingratitude de cette impuissance de la science contemporaine à restaurer son système pileux.

Sonnettre un cuir qui devait être chevelu à une série de lotions, de frictions et de manipulations variées pour aboutir à un résultat déplorablement négatif, c'est évidemment une épreuve pénible. Mais payer cette désillusion en beaux louis d'or bien sonnants et trébuchants, c'est une extrémité plus pénible encore. Notre homme ne put s'y résoudre. Il estima que c'était là ce qu'on appelle boire un bouillon et il se refusa énergiquement à un rôle qui était le renversement de toutes ses habitudes. D'où le procès, en bonne et due forme, dont les juges ont été moins étonnés que salés.

Cette histoire judiciaire a remis sur le tapis l'intéressante question de la calvitie. Les chroniqueurs n'ont pas leurs pareils pour prendre l'occasion par les cheveux. Ils y ont pris celle-là, bien qu'elle n'en eût guère, et voilà les journaux remplis de dissertations à perte de vue sur la physiologie du cheveu, sur sa grandeur et sa décadance et, en particulier, sur les causes de son dépérissement. Généralement, on est d'accord pour dire que la première de ces causes est l'existence fiévreuse et surchauffée que nous menons.

Le travail cérébral, les longues veillées sous la lumière du gaz seraient pour beaucoup dans cette dégénérescence. Et la preuve, dit-on, c'est que les anciens, qui avaient une existence intellectuelle et physique mieux équilibrée et plus normale étaient moins chauves que nous. Voilà qui est bientôt dit. La calvitie était-elle donc si rare chez les Romains ? Il n'y paraît guère aux portraits qu'ils nous ont légués des plus illustres d'entre eux. Et, pour ma part, quand je vois, sur la scène du Théâtre-Français, M. Maubant personnifier un Romain de marque, sa magistrale calvitie entre pour les trois quarts dans l'illusion que l'excellent artiste produit sur moi.

L'histoire même de notre pays est, sur ce point, assez instructive. Dans les premiers siècles de nos annales, nous trouvons, il est vrai, comme roi, Clodion le Chevelu; mais nous trouvons aussi Charles le Chauve. Or, Charles le Chauve, le fait est avéré, ne travaillait pas au gaz. Il est vrai que les soucis ne lui manquèrent pas; car, outre ses démêlés avec Pépin d'Aquitaine, Louis le Germanique et Charles de Provence, le malheureux monarque eut assez à faire de défendre son royaume contre les incursions des Sarrasins, des Slaves et des Normands, sans compter qu'il eut une femme qui s'appelait Hermentrude et que, sur les quatre fils qu'elle lui donna, l'un fut bègue et l'autre boiteux.

On perdrait ses cheveux à moins, s'il est vrai, comme l'affirment les meilleurs auteurs, que les soucis contribuent à leur chute. D'où on pourrait tirer cette conclusion surprenante que, plus on a de cheveux dans son existence, moins on doit en avoir sur la tête.

Fleuve et rivières.

Pittsburg 31 août—La rivière a 1 pied stationnaire. Temps clair et frais.

Wheeling 31 août—La rivière 2 pieds 6 pouces et monte lentement. Arrivé Courier, Ella s. la C W Packer sera retire et amarré à son arrivé. Temps clair et agréable.

Louisville 31 août—La rivière baisse—4 pieds 11 pouces dans le canal et 3 pieds 9 pouces aux chutes. Temps clair et agréable. Arrivé Grenadier State de Memphis. Départ John J Brown pour Baton Rouge; Granite State pour Cincinnati.

St Louis 31 août—La rivière a 6 pieds 3 pouces à l'étiage et baisse lentement. Arrivée City of Cairo de Vicksburg. John Gilbert de la rivière Tennessee. Départs Il A Tyler pour la rivière Tennessee; John Gilbert pour la rivière Tennessee; D R Powell pour Vicksburg. Temps clair et frais.

Vicksburg 31 août—Le fleuve a 6 pieds 9/10 —baisse de 1/10 de pied. Départ City of Baton Rouge et F P Leathers pour la Nlle-Orléans.

Evansville, 31 août—La rivière a 8 pieds 3 pouces et baisse.

Cairo 31 août—Arrivés Sidney Dillon de St Louis 7 p. m. City of St Louis de St Louis, 8 Mary Michael et en bas 9 a.m. Départs Sidney Dillon pour St Louis 11 a m John Gilbert pour St Louis 11 a m. Arkansas City pour Vicksburg 3 a m. Michael pour St Louis 10. Le fleuve a 10 pieds 4 pouces et baisse. Temps clair et frais.

Cincinnati 31 août—La rivière a 5 pieds 1 pouce et baisse. Temps clair. Thermomètre 72.

Memphis 31 août. Le fleuve est stationnaire. Arrivé Dexodo de Cincinnati. Temps clair.

Les Passes.

Port Eady, 31 août 8 h.m. Vent nord est. Pas d'arrivage. Départ barque Allegrania pour Barcelone.

Port Eads 31 août 6 p.m—Vent sud. Pas d'arrivage. Départ steamship Prof Morse pour Trieste.

Marchés.

Londres 31 août 12 30 p m—Consols à l'ouverture 101 au comptant et 101 1/16 à terme.

Londres 31 août 4 p m—Consols à la cloture 101 au comptant et 101 1/16 à terme.

Liverpool 31 août midi—Coton calme et sans changement. Ventes 8000 balles dont 500 pour la spéculation et l'exportation. Middling uplands 5 13/16d. middling Orléans 5 3/16d. Recettes 4000 balles dont 3900 coton américain.

Liverpool, 31 août 1 p m—Coton—Ventes de coton américain 6000 balles.

Futures calmes et stables—livraison en septembre 5 4/64d acheteur, septembre et octobre 5 7/64d vendeur, octobre et novembre 5 6/64d acheteur, novembre et décembre, décembre et janvier 5 6/64d acheteur, janvier et février 5 6/64d acheteur, février et mars 5 7/64d acheteur, mars et avril 5 8/64d acheteur, avril et mai 5 8/64d acheteur.

New York 31 août—Coton calme et stable. Middling uplands 9 3/16c. Ventes 200 balles. Futures fermes—septembre 9.07 a 8

New York, 31 août—Coton calme. Uplands 9 3/16c. Orléans 9 3/16c. Ventes 500 balles. Futures à la clôture, stables—livraison en septembre 9 09; octobre 9.10, novembre 9 12, décembre 9 16, janvier 9 23, février 9.33 mars 9 41, avril 9.48 mai —— juin 9.66; juillet 9.74

La Maison Ste-Anne et l'Embrouille Mexicain.

—Sous ce titre un correspondant s'exprime ainsi

L'accroissement du nombre des marchands de chaussures à la Nouvelle-Orléans l'affluence de nouveaux autriciens sur nos marchés manufacturiers et l'activité que déploie chacun n'avait fait naître des craintes sur la solution pacifique de la question mexicaine.